

Ventre plat, taille élancée, nez corbin, bouche énorme, habit chocolat, pantalon gris, bottes à éperons; tel est le signalement de notre individu. C'est à vous d'en faire justice, messieurs les restaurateurs; tenez-vous sur vos gardes. —

Il y a quelques jours qu'un membre du parlement anglais, sir Andrew Hay, grave sénateur, profita d'un omnibus pour retourner chez lui. Il se trouva assis en face d'une jeune femme aux yeux noirs, au teint pur et brillant, un peu timide, un peu coquette, et qui rougissait en lui lançant quelques œillades en dessous; notre législateur se laissa prendre à tant de charmes, et, pour faire connaissance, se récria sur la beauté, la gentillesse d'un petit enfant que la jeune femme tenait sur ses genoux; la conversation s'engage, tout va pour le mieux. L'omnibus s'arrêtant, la jolie femme se penche vers sir Andrew, et avec un de ses plus doux sourires: "Je n'ai, lui dit-elle, qu'un mot à dire dans le magasin au coin de la rue; oserai-je vous prier de tenir un instant mon enfant?" Et sir Andrew de s'empresse à tendre les bras; il fait sauter le marmot, lui siffle une chanson pour lui faire prendre patience, et lui fait force grimaces, qu'il croit être de jolies mines; l'enfant crie; la mère ne revient pas. Une, deux, trois minutes se passent, les passagers s'impatientent: "Si vous ne partez pas, dit l'un, je descends sans vous payer. — Allez, cocher, dit un autre, nous n'avons que faire d'attendre plus long-tems." Mais, messieurs! s'écrie sir Andrew, qui ne sourit plus au marmot, assurément vous ne prétendez pas que nous partions sans la mère de cet enfant! qu'en ferai-je donc? — Monsieur! s'écrie un passager, ceux qui sont assez fous de se charger des enfans de autres, doivent se tirer d'affaire comme ils peuvent; cela ne nous regarde en rien; mon dîner m'attend, et je ne prétends pas le manger froid; allez, cocher! La lourde machine s'ébranle, et sir Andrew, enfoncé dans un coin, l'enfant toujours sur ses genoux, pense à la réception que lui fera sa femme quand il arrivera chez lui avec son paquet. La pauvre petite créature paraît s'être accoutumée à lui: elle lui tend ses petites mains; mais sir Andrew est grave, très-grave; son inquiétude augmente. L'omnibus s'arrête de nouveau: un monsieur fort respectable prend place; sa physionomie a le caractère de bienveillance d'un excellent père de famille. Sir Andrew prend son parti: au premier arrêt de la voiture, il s'adresse au nouveau venu: "Je n'ai, monsieur, qu'un mot à dire dans le magasin au coin de la rue; oserai-je vous prier de tenir un instant mon enfant?" Un éclat de rire général étouffa le passager, mais il avait pris l'enfant, et avant qu'on lui eût expliqué l'aventure, sir Andrew avait disparu.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 14 JUILLET 1838.

DE L'AMNISTIE.

Lorsque chacun des journaux s'efforce de donner *hautement et indépendamment* son opinion sur cette mesure, d'après laquelle on prétend peser, juger, prévoir la conduite future de l'administration; lorsque chacun de leurs propriétaires a consulté de l'œil la liste des abonnés et évalué le nombre de ceux qui se choquent de telle ou telles vues; lorsque chaque abonné, à son tour, attend d'avoir lu son journal pour exprimer son idée à ce sujet, lorsque une masse considérable désapprouve la mesure par raison de sympathie, qu'une masse considérable la désapprouve par raison d'antipathie, lorsqu'une masse l'approuve par raison de considération, qu'une autre masse l'approuve par raison de mépris, lorsqu'une masse plus considérable ne dit rien et qu'une autre masse encore plus importante ne pense rien, je me suis dit: Fantasque mon ami, c'est en un moment aussi critique que l'est le tems actuel qu'il faut montrer ton ingénuité; c'est en ce jour qu'il te faut justifier la confiance placée en tes mains et remplir avec satisfaction la "noble mission qui t'est confiée." Il faut qu'un journal soit l'écho "des masses" comme disait Mr. Papineau; je vois que chaque papier est l'écho d'une masse plus ou moins forte, eh bien! m'écriai-je, moi je serai le véritable écho des masses et je consignerais dans mes colonnes les diverses opinions telles qu'elles se trouvent exprimées par chacune des masses, des divisions et des subdivisions de parti. J'avais bien à part moi une petite opinion particulière sur tout cela; je me disais à moi-même et tout bas bien entendu, que le gou-